

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63141

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

der deutschen Frage im »langen« 19. Jh. Das empfehlenswerte, flüssig geschriebene Studienbuch des in Nancy lehrenden Zeitgeschichtlers umfaßt neun Kapitel, die dem Deutschland des Deutschen Bundes, der Revolution von 1848/49 – »un moment unique dans l'histoire du peuple allemand« (S. 29) –, der Reichsgründungszeit, dem politischen System des Kaiserreichs, seiner wirtschaftlichen und seiner gesellschaftlichen Entwicklung, der Außenpolitik des Kaiserreichs und schließlich dem Ersten Weltkrieg gewidmet sind. Ausgewählte Dokumente, wie z. B. die »Emser Depesche« oder das Kissinger Diktat Bismarcks, werden in Auszügen abgedruckt. Besonders hervorzuheben ist, daß Roth die Leser auch an wichtige Darstellungen in deutscher Sprache heranführt.

Stefan WUNSCH, Köln/Bonn

Andreas MORITSCH (Hg.), *Der Prager Slavenkongreß 1848*, Wien (Böhlau Wien) 2000, IX–187 p. (Buchreihe des Instituts für den Donauraum und Mitteleuropa, 7).

En 1998, le cent cinquantième anniversaire de la révolution de 1848 a été marqué par trois grands colloques: celui du Collegium Carolinum à Bad Wiessee sur »1848–1849. Revolutionen in Ost-Mitteleuropa«; celui de Kremsier (Kromeriz) en Moravie sur: le Parlement de Kremsier et la tradition du Parlementarisme en Europe centrale; enfin le colloque organisé à Klagenfurt et à Tratten en Carinthie sur le Congrès slave réuni en 1848 à Prague. Ce Congrès a été la réaction spontanée des élites slaves à la menace d'éclatement de la Monarchie des Habsbourg que représentait l'unité allemande, élaborée au Parlement de Francfort. Les Slaves de toute la Monarchie se sont réunis à Prague pour affirmer leur foi en une Autriche libéralisée qui accorderait aux Slaves un statut d'égalité. C'est donc un événement majeur de l'histoire européenne.

Andreas MORITSCH qui avait déjà dirigé en 1994 un colloque sur l'austroslavisme a rassemblé des spécialistes venus de toutes les nations slaves présentes à Prague en 1848. Il est difficile d'apporter beaucoup d'éléments nouveaux, car en 1958, l'historien tchèque Vaclav Zacek a publié l'édition intégrale, dans les langues originales, de tous les documents du Congrès et des articles qui, en Europe, ont été publiés à cette époque. Mais pour le lecteur allemand, c'est la possibilité de connaître l'état actuel des recherches dans tous les pays slaves. La plupart des articles sont consacrés à une des nationalités. Jiri STAIF a étudié les réactions du journal *Grenzboten*, publié par le libéral allemand de Bohême Ignaz Kuranda, très ennemi des Tchèques et il offre une analyse contrastée de l'image des autres qu'il reflète. Le seul article vraiment transversal est celui de Christian HANNICK sur le problème des religions au Congrès: il montre que ce thème, sans être au premier plan, ressurgit lors des débats sur les Uniates ruthènes en Galicie et sur les Serbes orthodoxes de Croatie, représentés par le Patriarche serbe de Karlovatz.

MORITSCH, dans son exposé introductif, justifie l'actualité de ce colloque »dans l'actuel processus d'intégration de l'Union Européenne et dans la disparition de l'ère du nationalisme européen«. Il juge que les discussions sur la coexistence des nationalités en 1848 ont encore une signification dans le monde contemporain.

Le niveau scientifique des communications est élevé. C'est donc une publication importante. On peut simplement regretter l'absence d'une liste des auteurs qui nous indiquerait à quelle institution scientifique ils appartiennent.

Bernard MICHEL, Paris